



HAL
open science

Contrôle des ressources, Stratégies de pouvoir, Paléolithique : une réflexion en queue de poisson.

François Bon

► **To cite this version:**

François Bon. Contrôle des ressources, Stratégies de pouvoir, Paléolithique : une réflexion en queue de poisson.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, 4, pp.167-170. <hal-02115678>

HAL Id: hal-02115678

<https://hal.science/hal-02115678v1>

Submitted on 30 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Contrôle des ressources, Stratégies de pouvoir, Paléolithique : une réflexion en queue de poisson

François Bon (UTAH – UMR 5608, Maison de la Recherche, Université de Toulouse – le Mirail)

Si les premiers mots de ce titre (le contrôle des ressources) recouvrent un domaine applicable à l'archéologie paléolithique, placer cette notion au service d'une seconde (celle des stratégies de pouvoir) devrait conduire tout préhistorien raisonnable à poser sa plume et à retourner compter de (petits) cailloux.

En effet, de quelle façon aborder la notion de « pouvoir » pour ces sociétés ? L'image la plus couramment véhiculée prend précisément le contre-pied de cette idée, en brossant le portrait de sociétés égalitaires. Cette vision est en partie fondée sur des données ethnologiques comparées, qui attribuent aux sociétés actuelles ou sub-actuelles partageant avec celles du Paléolithique le statut de chasseurs-cueilleurs nomades, le fait d'être faiblement hiérarchisées. En réalité, la question que nous devons nous poser est la suivante : de quelle façon est susceptible d'être matérialisée l'expression du pouvoir pour de telles sociétés ? Si des notions relatives à la division sexuelle du travail ont pu être évoquées (en particulier autour de l'activité de chasse), si des hypothèses sur l'existence d'un certain degré de spécialisation individuelle ont pu être formulées (en particulier dans le domaine de l'art), si la notion même de hiérarchie sociale a été occasionnellement proposée (en particulier sur la base de quelques sépultures renfermant un très riche mobilier), le fait que la gestion de ressources participe à l'expression d'un pouvoir (d'un individu ou d'un groupe) n'a, à notre connaissance, jamais été clairement argumenté pour le Paléolithique.

En revanche, le « contrôle des ressources » peut être interrogé sous l'angle de la diffusion de matières premières ou d'objets manufacturés pouvant participer à l'existence de réseaux d'échanges (sans pour autant que cette pratique n'intègre la notion de « pouvoir »). Ce thème de la circulation de matériaux et d'objets constitue un volet très dynamique des recherches consacrées au Paléolithique depuis déjà de nombreuses années. Si l'on considère la documentation relative à la culture aurignacienne dans le sud de la France (c'est l'exemple de cette culture qui marque, autour de 35-30 000 B.P., l'avènement du Paléolithique supérieur dans cette partie de l'Europe, que nous allons utiliser), plusieurs travaux récents ont apporté des informations sur certains de ces aspects.

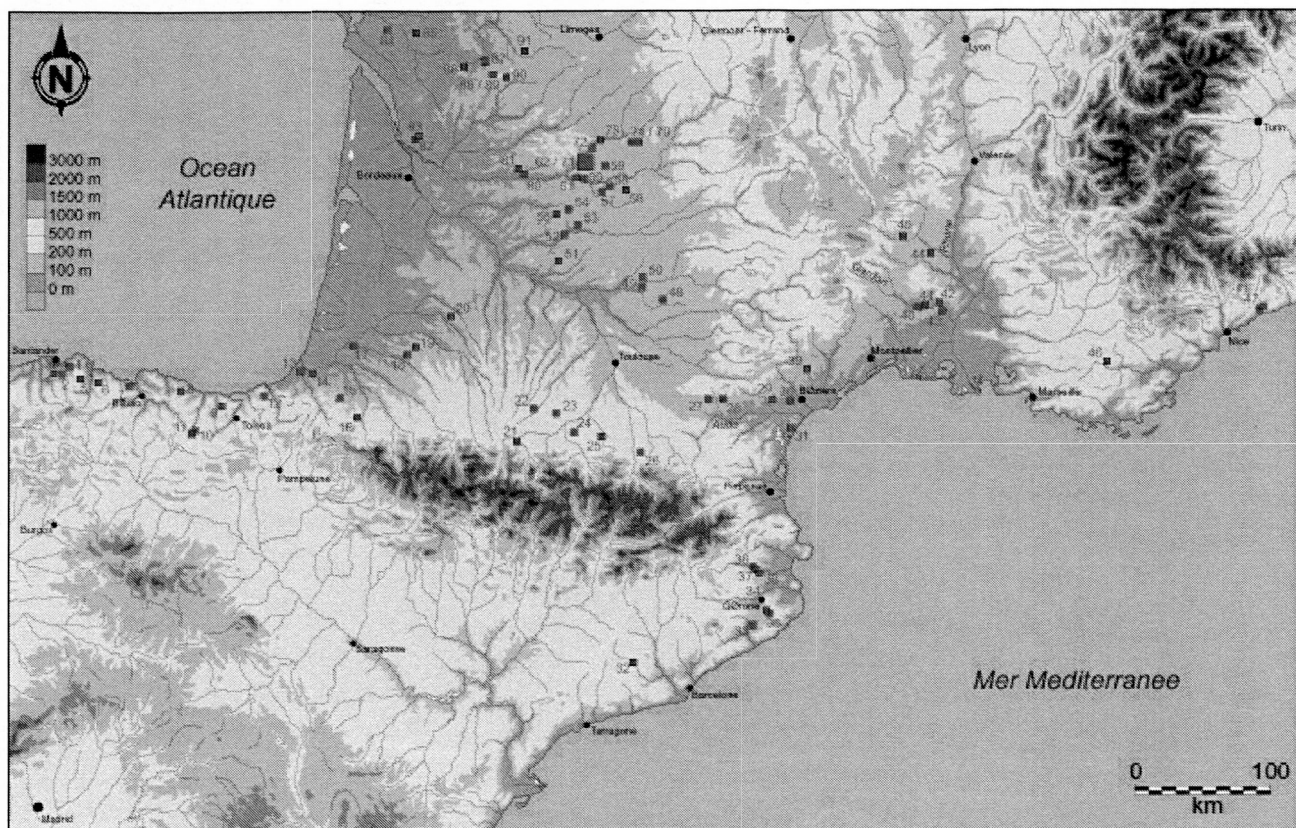
La circulation d'objets sur des distances excédant largement ce que l'on peut envisager comme étant le parcours quotidien d'un groupe humain a été fréquemment mise en évidence. Les premiers éléments ayant permis de révéler de tels déplacements sont des objets de parures, notamment en coquillage (Taborin 1993) ; il en est également de perles et de pendeloques confectionnées dans des matériaux (comme certaines roches) dont il est possible de déterminer la provenance (White 1996). Ces ornements corporels ont récemment été rejoint par des vestiges plus prosaïques appartenant à l'équipement lithique. Depuis quelques années, les analyses consacrées à l'origine des matériaux représentés dans les assemblages lithiques de plusieurs sites ont démontré la fréquence d'objets manufacturés dans des variétés de silex originaires de plus de 100 km des gisements concernés. Des distances de 100 à 250 km ont également été enregistrées (au travers d'objets toujours représentés, certes, en petit nombre). Ainsi, plusieurs stations pyrénéennes ont livré des objets en silex du nord de l'Aquitaine ; réciproquement, plusieurs stations périgourdines ou lotoises comportent des pièces en silex pyrénéens (Bordes *et al.* à paraître ; Bon 2002). L'analyse de ces artefacts montre que, d'une façon générale, les objets transportés sur des distances de l'ordre de 100 à 250 km ne sont pas des objets « exceptionnels », par comparaison avec le mobilier confectionné dans les variétés locales de silex. Au contraire, il s'agit de pièces abandonnées à l'issue d'une utilisation souvent intense, dont les spécimens reproduisent une gamme d'activités diversifiées (apparemment identique à celle illustrée par les objets en silex locaux) : on y trouve associés des nucléus à lamelles (lesquelles sont destinées, vraisemblablement, à participer à la fabrication d'armes de chasse) et des outils sur lames ou sur éclats (qui forment, dans le contexte de

l'Aurignacien, l'outillage dit domestique). Ces observations invitent à considérer ces objets comme le reliquat de l'équipement ayant accompagné tout ou partie d'un groupe au cours de son déplacement sur de vastes territoires.

À l'instar des coquillages, les industries lithiques participent donc à la mise en évidence de déplacements sur des distances importantes. Si l'on peut supposer que la circulation de parures matérialise des contacts relevant de liens sociaux entre les groupes, les objets lithiques reflètent peut-être davantage des déplacements à vocation plus directement économique. Quoi qu'il en soit, de tels déplacements tissent des liens entre des régions éloignées, pourtant parfois distinguées du point de vue des faciès culturels qu'elles abritent ; des régions, parfois séparées les unes des autres par des « barrières naturelles » (à l'instar des Pyrénées), que l'on peut apprécier comme correspondant à des écosystèmes diversifiés (cf. les travaux d'A. Tarrino et D. Ortega 2002, sur la circulation d'objets en silex entre les versants nord et sud des Pyrénées). Ces indices de circulation fournissent des pistes de réflexion sur le comportement des groupes, leur mobilité, leur capacité à exploiter des écosystèmes différenciés, etc.

Face à la question que nous nous posons ici, une notion mérite d'être retenue : ce transport d'objets peut être mis en relation avec la constitution de stocks, elle-même mise en relation avec une forte anticipation par rapport à l'acquisition de l'équipement lithique. Or, cette pratique repose en partie sur l'exploitation privilégiée de certains matériaux. Ainsi, dans plusieurs régions, il apparaît que certaines variétés de silex ont, plus que d'autres, fait l'objet d'une exploitation destinée à constituer de tels stocks. Il en est ainsi du silex maastrichtien du Bergeracois, dont les études consacrées aux occupations aurignaciennes du nord de l'Aquitaine avaient, depuis déjà quelques années, démontré l'importance au sein des assemblages de cette région (Demars 1982 ; Morala 1984). La fouille de plusieurs ateliers implantés sur les gîtes (comme celui de Barbas ; Boëda *et al.* 1996), les analyses technologiques entreprises sur le mobilier de plusieurs sites de cette région, sa fréquence dans une aire géographique couvrant tout le Bassin aquitain jusqu'au pied des Pyrénées, sont autant d'éléments confirmant la valeur de son statut. Dans d'autres régions, d'autres matériaux semblent, toutes proportions gardées, revêtir un rôle comparable : sans doute est-ce le cas du silex de Chalosse dans les Pyrénées atlantiques, celui du silex de Trevino au sud du Pays basque (A. Tarrino), ou encore le silex des Costières du Gard en Languedoc (travaux de F. Bazile et G. Boccaccio) : ces matériaux ont servi à la constitution de stocks, comme l'attestent les séries régionales et le souligne leur diffusion à moyenne et longue distance.

Ces observations nourrissent au premier chef une réflexion sur la gestion des ressources. Pour autant, peut-on parler de « contrôle » (au sens fort du terme) des ressources ? Il n'est guère envisageable de cerner l'existence de groupes et/ou d'individus contrôlant à proprement parler des ressources, qui seraient les pourvoyeurs de ces dernières, sous la forme de matériaux bruts ou d'objets manufacturés. En revanche, l'exploitation de ressources spécifiques est manifestement à mettre en relation avec la connaissance précise de gîtes de matières premières : la régularité de la présence de certains matériaux de sites en sites, au fil de stratigraphies couvrant sans doute plusieurs centaines d'années dans certains cas (ou, au contraire, au sein de plusieurs unités d'habitation contiguës comme c'est le cas sur le site de Régismont-le-Haut, Hérault, fouilles F. Bon), indique clairement que la connaissance de ces matériaux fait partie intégrante d'un savoir traditionnel, transmis de générations en générations. Ces gîtes font très certainement partie d'une géographie humaine qui est un volet sans doute important de l'identité des groupes (Simonnet, 1996). Cette connaissance de leur environnement minéral, qui participe d'une appropriation du paysage, peut-elle être, d'une manière ou d'une autre, reliée à la notion de « pouvoir » ? La *connaissance* était-elle un *pouvoir* pour les sociétés du Paléolithique ?



Classement par n° d'ordre

- | | | |
|-----------------------------|--|--|
| 1 Hornos de la Pena | 32 Romani | 63 La Faurélie |
| 2 Castillo | 33 Cal Coix | 64 Lartet et Poisson |
| 3 Pendo | 34 Can Crispins | 65 Pataud |
| 4 Morin | 35 Bruguera | 66 Cro-Magnon |
| 5 Salitre | 36 Arbreda | 67 La Rochette |
| 6 Otero | 37 Mollet I | 68 Cellier |
| 7 Polvorin | 38 Reclau Viver | 69 Le Facteur |
| 8 Santimamine | 39 Rothschild | 70 Vallon de Castel-Merle
(abris Castanet, Blanchard, La Souquette) |
| 9 Ekain | 40 L'Esquicho-Grapaou | 71 Labattut |
| 10 Labeko Koba | 41 La Laouza | 72 Belcayre |
| 11 Lezetxiki | 42 La Balauzière | 73 La Bombetterie |
| 12 Aitzbitarte | 43 La Salpêtrière | 74 Bos del Ser |
| 13 Chabiague | 44 Le Figuier | 75 Dufour |
| 14 Le Basté | 45 Les Pêcheurs | 76 Font-Yves |
| 15 Isturitz | 46 Rainaude | 77 Bassaler-Nord |
| 16 Gatzarria | 47 Grimaldi (Riparo Mochi, Les Enfants) | 78 Chanlat |
| 17 Tercis, Moulin de Bénese | 48 Ségalar | 79 Comba del Bouïtou |
| 18 Brassempouy | 49 Les Battuts | 80 Barbas |
| 19 Garet | 50 La Moulinière | 81 Champ-Parel |
| 20 Cazaubon (Drouilhet) | 51 Beauville (Hui et Toulousète) | 82 Pair-non-Pair |
| 21 Gargas | 52 Las Pélénos | 83 Roc de Marcamp |
| 22 Les Abeilles | 53 Les Ardailloux | 84 Rochecourbon |
| 23 Aurignac | 54 Laburlade | 85 Gros Roc |
| 24 Tarté | 55 abri Peyrony | 86 Grotte à Melon |
| 25 Mas d'Azil | 56 Le Plage | 87 Combe de Rolland |
| 26 Tuto de Camalhot | 57 Roc de Combe | 88 Les Rois |
| 27 Canecaude I | 58 Les Fieux | 89 Les Vachons |
| 28 Les Cauneilles-Basses | 59 Laussel | 90 La Quina |
| 29 Bize (Tournal) | 60 Le Flageolet, grotte XVI (Cénac-et-St-Julien) | 91 La Chaise |
| 30 Régismont-le-Haut | 61 Caminade | |
| 31 La Cruzade | 62 La Ferrassie | |

Éléments bibliographiques

- Boëda E., Fontugne M., Valladas H. et Ortega I. 1996. Barbas III : industries du Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien. In : E. Carbonnel et M. Vaquero (éd.), *The last Neandertals, the first anatomically modern Human. Cultural and Human Evolution : The Crisis at 40 KA BP*, p. 147-156, 5 fig.
- Bon F. 2002. *L'Aurignacien entre Mer et Océan. Réflexion sur l'unité des phases anciennes de l'Aurignacien dans le sud de la France*. Mémoire de la Société Préhistorique Française, XXIX, 253 p., 81 fig., 23 tabl., 43 pl.
- Bordes J.-G., Le Brun-Ricalens F. et Bon F. (à paraître). Le transport des matières premières lithiques à l'Aurignacien entre le Nord et le Sud de l'Aquitaine : faits attendus, faits nouveaux. In : *Terres et Hommes du Sud*, Actes du 126^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques. Toulouse, 9-14 avril 2001.
- Demars P.-Y. 1982. *L'utilisation du silex au Paléolithique supérieur : choix, approvisionnement, circulation, l'exemple du Bassin de Brive*. Paris, C.N.R.S., Cahiers du Quaternaire n° 5, 253 p.
- Morala A. 1984. *Périgordien et Aurignacien en Haut-Agenais. Étude d'ensembles lithiques*. Archives d'Ecologie Préhistorique. Ed. EHESS, 140 p., 42 fig.
- Ortega i Cobos D. 2002. Mobilitat et desplaçaments dels grups caçadors-recol·lectors a inicis del Paleoliti superior a la regio pirinenca oriental. In : N. Cazals dir., rapport du PCR *Comportements techniques et économiques des sociétés du Paléolithique supérieur en contexte pyrénéen*, ex. multigraph, p. 103-120, fig.
- Simonnet R. 1996. Approvisionnement en silex au Paléolithique supérieur ; déplacements et caractéristiques physiologiques des paysages, l'exemple des Pyrénées centrales. In : *Pyrénées Préhistoriques, Arts et Sociétés*. Actes du 118^e Congrès National des Sociétés Savantes, Pau, 1993. Ed. du C. T. H. S., p. 117-128, 10 fig.
- Taborin Y. 1993. *La Parure en Coquillage au Paléolithique*. Gallia Préhistoire, XXIX^e supplément, Ed. du C. N. R. S., 544 p., 120 fig.
- White R. 1996. Actes de substance : de la matière au sens dans la représentation paléolithique. *Techne*, n°3, *Les arts préhistoriques*, p. 29-38.